

aura préparés pour en faire présent, et, le présent fait, on se gardera de le regretter. Si quelqu'un s'est trouvé absent l'année précédente et par suite a été privé de sa part, il la recevra avec celle de l'année courante. Les riches acquitteront aussi les dettes de leurs amis pauvres, ainsi que le lover de ceux qui le doivent et sont hors d'état de le payer. En un mot, ils prendront soin de s'informer longtemps à l'avance des choses dont leurs amis ont le plus besoin.

16. Ceux qui reçoivent un présent doivent se garder d'y trouver à redire, et, quoi que ce soit qu'on leur envoie, ils doivent y attacher un grand prix. Une amphore de vin, un lièvre, une poularde grasse ne seront pas réputés présents de fête. On ne tournera pas en ridicule les cadeaux de Cronos. Au cadeau du riche le pauvre répondra par un cadeau de sa part. Si c'est un homme de lettres, il enverra un livre antique, qui soit de bon augure et convienne à la gaieté d'un festin, ou quelque ouvrage de sa composition, tel qu'il pourra l'avoir fait. Le riche le recevra d'un air ravi et le lira sur-le-champ. S'il le met de côté ou le jette avec dédain, qu'il sache qu'il est passible de la faux dont Cronos le menace, même s'il a fait les présents qu'il devait. Les autres enverront des couronnes, ou des grains d'encens. Si un pauvre envoie à un riche un vêtement, un vase d'argent ou d'or au dessus de ses moyens, l'objet sera confisqué et vendu, et le prix en sera versé au trésor de Cronos. Le lendemain, le pauvre recevra du riche des coups de baguelette sur les mains, au nombre de deux cent cinquante au moins.

Lois du Banquet

17. On prendra son bain quand l'ombre du cadran sera de six pieds. Avant le bain, on jouera des noix aux dés. Chacun prendra place à table à l'endroit où il se trouvera. La dignité, la noblesse, la richesse compteront peu pour être servi le premier. Tous les convives boiront le même vin. Le riche n'alléguera point de mal d'estomac ou de tête pour s'autoriser à boire seul du meilleur. Tous auront la même part de viandes. Les serviteurs ne feront de faveur à personne. Ils ne feront point attendre les mets à servir et ne les passeront pas non plus à toute vitesse, selon qu'il leur plaira. Ils ne donneront pas à l'un une grosse pièce, à l'autre un morceau exigü, une cuisse à celui-ci, une bajoue de porc à celui-là. Il y aura égalité en tout.

18. L'échanson tournera de loin sur toute l'assemblée des yeux perçants et regardera moins le maître ; il écoutera plus attentivement encore. Il y aura des coupes de toute espèce. Il sera permis à qui voudra de porter une santé. Tous les convives pourront, quand ils le voudront, boire à la santé de tous, quand le riche aura bu le premier. On ne forcera personne à boire plus qu'il ne peut. On n'amènera au banquet ni danseur ni joueur de cithare novice en son métier, malgré le désir qu'on pourrait en avoir.

On pourra plaisanter, mais en se gardant toujours de fâcher les gens. À la fin, on jouera des noix aux dés. Si quelqu'un joue de l'argent, il sera condamné à jeûner le lendemain. Chacun restera ou partira quand il voudra. Lorsque le riche réglera ses serviteurs, ses amis feront le service de concert avec lui. Chacun des riches fera graver ces lois sur une colonne d'airain dressée au beau milieu de sa cour et il les lira. Il faut savoir que tant que cette colonne subsistera, ni la famine, ni la peste, ni l'incendie, ni aucun autre fléau n'entrera dans la maison des riches ; mais si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, elle est détruite, il est affreux de penser au châtement qui les attend.

3

LETTRES ÉCRITES À L'OCCASION DES FÊTES DE CRONOS

I

Moi à Cronos, salut

19. Je t'ai déjà écrit auparavant pour te faire connaître quelle est ma situation et que, vu ma pauvreté, je risque d'être le seul qui ne puisse prendre part à la fête que tu as annoncée. J'ai ajouté, je m'en souviens, qu'il est contre toute raison que les uns soient riches à l'excès et nagent dans les délices sans faire part de leurs biens aux pauvres, et que les autres meurent de faim, et cela, au temps des fêtes de Cronos. Mais, puisque tu ne m'as rien répondu alors, j'ai cru devoir te rafraîchir la mémoire. Ce que tu devrais faire, excellent Cronos, avant de commander qu'on célèbre ta fête, ce serait d'abolir cette inégalité que nous voyons et de mettre les biens en commun pour l'usage de tous. Dans l'état actuel, on est, comme dit le proverbe, fourmi ou chameau ! Mais figure-toi plutôt un acteur tragique qui a un pied chaussé d'une haute bottine, pareille au cothurne des tragédiens, et l'autre déchaussé. S'il marche dans cet équipement, tu vois qu'il sera forcément tantôt haut, tantôt bas, selon le pied qu'il avancera. C'est l'image exacte de l'inégalité qui règne dans le monde. Les uns, chaussés de cothurnes dont la fortune a fait pour eux la dépense, nous adressent des déclamations théâtrales, tandis que nous, qui formons le plus grand nombre, nous marchons pieds nus et sur le sol, quoique nous soyons capables, sachés le bien, de jouer et d'allonger le pas aussi bien qu'eux, si on nous équipait comme eux.

1. C'est-à-dire qu'on est très pauvre ou très riche.